

catholique, a donné des conseils de lecture pour la jeunesse sur Radio Courtoisie, la radio d'extrême droite. Le Disneyland de la famille, c'est le Puy du Fou de Philippe de Villiers. « Un soir, Bellamy y a escorté Anna Cabana et sa fille », raconte Jean-Paul Enthoven. Ils assistent à la Cinéscénie, peinture idyllique d'une société aristocratique-paysanne soudée. « Transfiguré, les yeux brillants comme un gosse, Bellamy connaissait le spectacle par cœur et chantait avec les "puyfolais". » Et Philippe de Villiers de le regarder s'éloigner et de lâcher : « C'est un des plus beaux esprits de la droite. »

DU SCOUT AU PROF DE BANLIEUE

François-Xavier Bellamy a fait sa scolarité à l'école Sainte-Agnès, puis au collège Saint-Joseph et au lycée Notre-Dame-du-Grandchamp, dans le quartier Saint-Louis, établissements catholiques de Versailles. Préparant un bac littéraire, il fait une rencontre décisive au lycée : « Un coup de foudre. À Grandchamp, j'ai rencontré un prof de philo qui vivait son enseignement, j'ai immédiatement su que ce serait mon métier. Je n'ai jamais hésité. » À chaque cours, il se découvre plus vivant, des choses banales prennent un relief étonnant. Qu'est-ce qu'avoir un corps ou des amis ? Que signifie travailler, mourir un jour ? Les questions se bousculent. Il prend conscience d'être... et de penser. À la fin de l'année, lorsque le prof demande à sa classe qui se destine à l'enseignement de la philosophie, trois mains se lèvent, dont celle de Bellamy. Inscrit en khâgne à Henri-IV, il découvre Paris avant d'intégrer Normale sup tout en ayant des responsabilités dans le scoutisme. À 18 ans, il a rejoint les Scouts d'Europe pour faire de la voile. Le mouvement a alors mauvaise réputation. Quelque temps auparavant, cinq scouts marins ont trouvé la mort dans le naufrage d'un voilier au large de Perros-Guirec. Le camp est dirigé par l'abbé Cottard, proche de l'extrême droite, qui se retrouve en prison. « L'histoire était atroce et dévastatrice pour l'image du scoutisme, relate le trentenaire. Moi, j'y suis venu grâce à un ami qui faisait de la voile. Et j'ai adoré ça. » Quatre ans plus tard,

il est responsable national du scoutisme marin. « Un engagement marquant pour moi. Nous voulions défendre les bonnes pratiques. »

Ses diplômes en poche, il commence à enseigner. Dans le café, il disserte sur la noblesse du métier de professeur. « J'ai choisi d'enseigner dans le secondaire, n'ayant jamais désiré être universitaire. Aujourd'hui, je jubile en préparant mes cours. Le métier est magnifique. » Alors, enseignant ou homme politique ? « FXB est un véritable agitateur de pensée. Il interroge des certitudes, il fait bouger les lignes, il pose des questions », dit Frédéric Franck, le directeur du Théâtre Montansier, à Versailles, par ailleurs admirateur d'Alain Badiou. Les deux hommes se sont liés en 2015, alors que Franck dirigeait le Théâtre de l'Œuvre, à Paris, où Bellamy donne ses premières « Soirées de la philo », conférences ouvertes au grand public. Bellamy, qui fait ses premiers pas sur les planches, dépasse rapidement le statut du conférencier désincarné. « Je l'ai vu prendre sa place en scène. Très vite, les idées sont venues d'une voix incarnée. » La vie s'empara des idées : un trait d'humour, un commentaire, sans pour autant que la conférence ne vire au one man show. Comme le grand comédien qui s'efface derrière son personnage, Bellamy s'efface derrière les idées. Sa gestuelle sobre et précise semble travaillée. On

est en la saison 5. Au Théâtre Saint-Georges, les soirées sont maintenant organisées par une association dédiée, Philia. Le succès ne se dément pas. « Mon souhait est de faire de la philo avec tout le monde, pas avec des spécialistes. Partager cette expérience que la philo a été pour moi. »

L'OBSESSION DE LA TRANSMISSION

Le succès de son essai, *Les Désobéissants*, contribue à le faire connaître. Il y analyse la faillite de l'Éducation nationale comme la conséquence d'un refus de la transmission de la culture. La première année, il a enseigné en zone sensible au lycée Auguste-Renoir, à Asnières. « Il y a en France des classes de terminale générale où les élèves ne savent pas lire le français. À quelques kilomètres de chez moi ! Ni moins intelligents ni moins curieux que les autres, mais lisant avec le doigt, comme moi en CE1. » Cette découverte, décisive, sera le point de départ du livre. Trois figures incarnent l'échec de la conception française de l'éducation aux yeux de Bellamy : Descartes (l'esprit critique dévoyé), Jean-Jacques Rousseau (trop de liberté offerte à l'enfant) et Pierre Bourdieu (dénonciation des héritages et des héritiers). « Nous voulons toujours éduquer, nous ne voulons plus transmettre. » Le lancement est assuré par *Le Figaro*, qui en publie les bonnes feuilles. Un best-seller : 80 000 exemplaires vendus. « Des idées aujourd'hui appliquées par Jean-Michel Blanquer », dit Jean-Paul Enthoven en souriant. De Laurent Wauquiez à Marion Maréchal-Le Pen en passant par Bruno Retailleau, les politiques le citent parmi leurs lectures. En décembre 2016, Bellamy fait cette fois la une du *Figaro magazine* sous le titre « Conservateurs, la nouvelle vague », avec Natacha Polony. Alors, politique ou intellectuel ?

Il a 21 ans lorsque François de Mazières (LR) lui propose une place sur sa liste aux municipales, à Versailles. Élu, F-X crée « le mois de l'emploi », une initiative destinée aux jeunes en difficulté. « Recréer un lien, les sortir de l'isolement et les accompagner, telle est la mission. Grâce à la mobilisation du bassin d'emploi, des



Les « Soirées de la philo » organisées par Bellamy au Théâtre Saint-Georges : un stand-up à succès.

centaines de recrutements ont eu lieu. Nous trouvons une solution pérenne pour un jeune sur deux. » Inquiet, cependant, il remarque que ceux qui assurent la réussite de l'initiative sont des gens de l'ombre motivés, des gens dont on ne parle jamais. « Combien de temps cela va-t-il durer ? La stabilité de la société repose sur ces gens-là et leur implication. Ce n'est pas un acquis éternel. » Concerné par le cumul des mandats en 2017, François de Mazières, le maire de Versailles et député des Yvelines, pousse F-X à briger son siège à l'Assemblée. Soutenu par Les Républicains, mais sans étiquette (encore), il perd de quelques centaines de voix contre un inconnu d'En marche. « Une aventure belle et frustrante », dit-il, désappointé.

Bellamy a émergé avec La Manif pour tous. Le 3 décembre 2012, il publie dans *Libération* une tribune. « Le mariage pour tous, c'est la famille pour personne », dit-il en gros, fustigeant l'individualisme et le communautarisme identitaire. Puis, avec Madeleine de Jersey, elle aussi agréée de philo et normalienne, il prend le large lorsque La Manif se « droitise ». Il a fondé Les Veilleurs, à Versailles, une association qui squatte des places publiques pour protester contre le mariage gay, dont l'hymne est un chant scout, mais n'y est pas resté. Il est pressenti pour prendre la tête de Sens commun (*Le Point*, 21 novembre

2013), émanation politique de La Manif pour tous proche de François Fillon, y joue un rôle non négligeable, avant de refuser d'y prendre part. Autour du sénateur Bruno Retailleau, il contribue à mettre en musique le programme de Fillon avec son ami Thibault Hennion, 28 ans, adjoint au maire de Sceaux, un élu sans étiquette. Avant, déçu par Fillon, de couper les ponts.

L'HOMME DE LA SITUATION ?

Normalien sachant écrire, Bellamy a été la plume de Donnedieu de Vabres, de Rachida Dati et a conseillé NKM. Il déçoit toutefois les attentes des Républicains, où il n'est pas encarté, en refusant l'offre de Laurent Wauquiez, en quête de corpus idéologique. Ruse, opportunisme, indécision ? Comme tous les catholiques ayant participé à La Manif pour tous, il redoute d'être catalogué avec les fachos-réacs. Mais ce n'est peut-être pas la seule raison. « Exigeants » et « purs », beaucoup de cathos répugnent à s'engager en politique. « S'encarter, c'est pêcher », dit le journaliste Pascale Tournier, fine connaissance de ce biotope. Dans son enquête *Le vieux monde est de retour* (Stock), elle retrace avec précision le parcours de Bellamy, semé de retraits. « C'est un intellectuel très inquiet de son indépendance. Il a du mal à être lié », y déclare son ancienne alliée, Madeleine de Jersey. D'ailleurs, au conseil

municipal de Versailles, il siège chez les non-inscrits. Professeur solitaire, il aurait du mal à jouer collectif. La seule fois où il a essayé, il s'est viandé. Son propre think-tank, Unis pour servir, ne décolle pas. « F-X est une des figures incontournables du renouveau conservateur, même s'il refuse farouchement l'étiquette », conclut Pascale Tournier, au terme de son enquête sur les nouveaux conservateurs.

« C'est un "coopérateur de la vérité", selon la devise de Benoît XVI », renchérit l'influent père Pierre-Hervé Grosjean, ex-vicaire de la paroisse Saint-Louis. Pour l'animateur du Padreblog, « François-Xavier Bellamy a été forgé par le scoutisme. Il veut servir. Son engagement répond à un appel intérieur ». « L'action politique exige des convictions arrêtées et solides. Pour l'instant, F-X est dans un questionnement, avec la subtilité et la délicatesse que revêt la philosophie. Il a un choix à faire : la politique ou la philosophie », dit Jean-Philippe Mallé, ex-député socialiste des Yvelines, qui l'apprécie. Certes, face à Emmanuel Macron, il y a un champ politique à construire pour la droite. Bellamy est-il l'homme de la situation ? « Il porte l'inquiétude et la fragilité propre au philosophe. La politique, c'est violent. Il faut mouiller sa

De Wauquiez à Marion Maréchal-Le Pen, les politiques le citent parmi leurs lectures.

chemise et accepter de prendre des coups. Peut-il l'accepter ? Au fond, je n'en sais rien », s'interroge Jean-Philippe Mallé. « Il n'est de destin que celui qu'on se donne », dit son père spirituel Antoine de Saint-Ex. Sinon, les autres choisissent pour vous. « Agitateur d'idées », « coopérateur de la vérité », « nouveau conservateur », « réac de progrès », « si prudent réactionnaire de Versailles », « intellectuel engagé », les étiquettes pleuvent sur François-Xavier Bellamy. Il les récusé toutes. Peut-être pour cultiver sa propre marque. ■